6.12.8.43

6.12.c.48

LES DESORDRES DE L'AMOUR.

PAR

M. DE VILLEDIEV.

PREMIÈRE PARTIE.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EM.

A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais. 1676.

AU

LECTEUR.

NE croyez pas, que par le Titre de ce Livre je pretende disposer les esprits à voir quelque nouveau triomphe de l'Amour; Ie n'écris plus que pour inspirer l'horreur de sa malignité; c'est un poison qui s'attache aux plus nobles parties de l'ame, qui desordonne la volonté, trouble le repos de l'esprit;

ſprit, & rend enfin un homme ſi different de luy-meſme, qu'on peut dire que cette Circé de la Fable qui transforma les compagnons d'Vliſſe en divers animaux, n'eſt autre choſe que l'effet viſible d'une violente paſſion.

Combien les Hiſtoires anciennes & modernes fourniſſent elles d'exemples de ce que j'avance? On n'y voit de Monarchies & de Republiques floriſſantes que celles dont il a eſté. banni, & on trouve qu'il a cauſé la ruine de toutes celles où il a

eſté

esté receu. La foiblesse qu'il met dans les ames qui s'y soûmettent, a passé des Empereurs & des Magistrats jusques aux peuples, leur courage s'est amolli, la paresse & l'oisiveté ont laissé perdre ce que l'activité & l'humeur belliqueuse avoient acquis; & s'il estoit permis de méler l'Histoire Sainte à la Profane, combien y trouverions nous d'incidents qui establiroient la tirannie & la malignité de l'Amour?

Ie ne veux rien puiser dans une source si serieuse; mais

renfermons-nous dans quelque chose de plus familier & de plus nouveau. Examinons ce qui s'est passé en France de plus memorable dans la fin du Siecle precedent, & dans les commencemens de celuy-cy. Penetrons la cause de tant de Ligues, & de tant de Batailles. Retraçons dans nostre memoire tant de trépas illustres dont l'Histoire de ces derniers temps est toute remplie, nous trouverons tousiours l'Amour coupable ou complice de tout. Il fait joüer les ressorts de toutes

les

les autres passions, il merite seul le blâme qu'on donne aux autres foiblesses de l'ame; & comme s'il avoit usurpé un empire absolu sur le destin qui preside au gouvernement des Estats, à peine souffrent-ils quelque revolution considerable, qui n'ait sa cause dans l'Amour.

I'en rapporte quatre preuves historiques, qui comme autant de sources fecondes, ont innondé ce Royaume de miseres & de divisions. Si elles ne suffisent pour établir ma proposi-

tion, il n'eſt pour noſtre malheur, que trop aiſé d'y en joindre d'autres. On ne peut ouvrir un Livre d'Hiſtoire, ſans y en trouver quelques-unes, & ce qui doit eſtre plus convainquant, à peine auray-je quelque Lecteur, qui n'ait fait une experience particuliere de ce que je taſche à luy prouver.

LES DESORDRES DE L'AMOUR.

PREMIERE PARTIE.

Que l'Amour eſt le reſſort de toutes les autres paſſions de l'Ame.

LEs glorieux commencemens du Regne de Henry III. promettoient des ſuites ſemblables. C'eſtoit un Prince charmant par ſa perſonne, qui avant dix-huit ans avoit gagné

deux Batailles, & qui par un apprentiſſage de Royauté devoit ſçavoir l'art de gouverner ſagement un Peuple.

Il eſtoit impaſſiemment attendu ſur ces eſperances, & les regrets que formoit la Pologne pour ſa perte rendoient la joye des François plus parfaite. La Reyne ſa Mere fut au devant luy juſques aux frontieres de l'Eſtat de Savoye; elle luy preſenta le Duc d'Alençon ſon frere, qu'on appelloit alors Monſieur, & le Roy de Navarre ſon beau-frere, qui pendant ſon abſence avoient attenté quelque choſe contre ſon autorité, & qui pour cela avoient eſté retenus priſonniers : il leur pardonna genereuſement cette faute; il ne parloit que de rétablir l'abondance & la tranquillité dans le Royaume, de prendre une connoiſſance parfaite de ſes affaires, & d'y donner tous ſes ſoins.

MA-

MAXIME I.

Mais l'Amour, ce Tiran des plus illuſtres
Ames,
Cét ennemy ſecret de nos proſperitez,
Qui ſous de faux plaiſirs, nous déguiſans
ſes flâmes,
Nous fait paſſer des maux pour des feli-
citez;
Aux yeux du nouveau Roy, fit briller ſes
chimeres,
Il ſe laiſſa charmer à leur vaine douceur,
Et leurs voluptez menſongeres,
En ſeduiſant les ſens, amoliſſent le cœur.

Le Roy avoit autrefois ardemment aimé la Princeſſe de Condé, femme de ce Prince de Condé, qui jouë un ſi grand perſonnage dans le ſiecle que je traite, & qui alors eſtoit declaré le Chef des Proteſtans d'Allemagne. Cét amour avoit eſté diverty par de ſi grandes affaires, qu'encore qu'il euſt jetté de profondes

racines, on pouvoit dire qu'il estoit éteint. Quelques flateurs entreprirent de le rallumer, & persuadant à sa Majesté que le droit de commander aux peuples, renferme celuy de commander aux Loix; ils luy firent croire que l'heresie du Prince de Condé dispensoit sa femme des obligations de son mariage, & la mettoit dans la liberté d'en contracter un second.

Cette proposition ne plaisoit pas à la Reyne, elle vouloit pour femme du Roy, une Princesse moins stilée à la connoissance des affaires, & avoit désja jetté les yeux sur Loüise de Vaudemont, Princesse de la Maison de Lorraine. Elle employa toutes les Belles de la Cour pour détourner le Roy de l'amour de la Princesse de Condé, & promettoit sous main de grandes recompenses à celle qui s'acquitteroit dignement de cette commission. Quelques-unes crûrent y avoir reüssi, Mademoiselle de

Cha-

Chaſteau-neuf, qui comme la Princeſſe, avoit d'anciens droits ſur le cœur du Roy, taſcha de les renouveller. La jeune Princeſſe d'Elbeuf tenta cette illuſtre conqueſte, & la veuve du Sieur de Sauve Secretaire d'Eſtat, qui paſſoit avec juſtice pour la plus charmante femme de France, tendit auſſi ſes filets; Mais rien n'effaçoit l'image de la Princeſſe de Condé, le Roy ne s'entretenoit avec ſes favoris que des moyens de faire conſentir le Pape à ce qu'il ſouhaitoit, & il y ſeroit peut-eſtre parvenu; car les Princes qui ſont en eſtat de faire de grands biens à l'Egliſe, peuvent en eſperer de grandes graces; mais la mort inopinée de la Princeſſe ayant rompu le cours de ces deſſeins, le Roy ne pût les faire éclater que par l'excés de ſon deſeſpoir.

Il fut tel, qu'il fit apprehender pour ſa vie, ou pour ſa raiſon; les Dames dont j'ay déja parlé, redoublerent

rent leurs efforts pour le soulager, & cét honneur sembla reservé à Mademoiselle d'Elbeuf; mais enfin le Roy se determina en faveur de Madame de Sauve. Elle fut preferée à ses Rivales, & elle acquit mesme un pouvoir si absolu sur l'esprit de sa Majesté, que la Reyne s'en servit pour porter le Roy à épouser la Princesse de Vaudemont.

Cét effet des charmes de Madame de Sauve l'a mit en grande faveur auprés de la Reyne; Elle devint de tous les conseils, & de toutes ses parties; elle avoit dans tous les voyages un apartement marqué proche celuy de leurs Majestez; Sa beauté devint si fort à la mode, qu'un homme eut passé pour n'estre pas du monde, s'il n'eut donné à Madame de Sauve quelque legere marque de passion, & elle fut comblée de tant de biensfaits, qu'elle surpassoit en magnificence les persõnes de la plus haute qualité.

Le

Le Duc de Guiſe qui en eſtoit amoureux depuis long-temps, eût d'abord une grande joye de la voir ſi conſiderée, il luy avoit l'obligation d'avoir mis ſur le Trône une Princeſſe dont il eſtoit proche parent, & cette reconnoiſſance jointe au violent amour qu'il ſentoit, l'eut peut-eſtre porté à un mariage indigne de ſa naiſſance; mais Madame de Sauve commençoit à prendre tant de gouſt à faire de nouvelles conqueſtes, qu'inſenſiblement elle perdoit le droit de conſerver celle-cy.

Vous ne m'aimez plus, Madame, luy diſoit le Duc, vous n'aimez que le triomphe de voſtre Beauté; Vous y ſacrifiez mon repos, & les apparences de voſtre fidelité; Vous me laiſſez croire que l'encens le plus nouveau eſt touſiours pour vous celuy de la meilleure odeur, & ſans vous faire de delicateſſe ſur une opinion ſi deſavantageuſe, vous ſçavez

que

que je l'ay, & vous ne vous efforcez point de la détruire. Je vous aime plus que tout ce que je connois, repartit Madame de Sauve, & cette preference eſt ſi forte, que c'eſt vous aimer uniquement; Mais la loy de n'aimer que vous, & celle de n'eſtre aimée de perſonne ſont differentes, & le droit que vous avez de me plaire ne m'oſte pas celuy de plaire à quelqu'autre. Non, Madame, pourſuivit le Duc de Guiſe, rien ne peut vous oſter le droit de plaire à tout ce qui vous verra; mais ſi vous reſpondiez à mon amour par un ſemblable, il vous oſteroit le plaiſir que vous prenez à toucher tant de cœurs. Vous paſſeriez avec chagrin les momens qu'on nous dérobe; & quand je vous trouve obſedée de ce grand nombre d'Amans, je verrois une douce melancolie me faire excuſe de ce que vos charmes ſont ſi generaux. C'eſt à dire, interrompit Ma-

da-

dame de Sauve, d'un ton railleur, que pour vous aimer à voſtre mode, il faudroit devenir l'ennemie de ſoy-meſme, eſtre au deſeſpoir de ce qu'on a quelques attraits, & ſans ceſſe irritée contr' eux, ſe traiter comme une Rivale à qui on auroit eſté ſacrifiée. Há ! Madame, s'écria le Duc, cette irronie confirme tous mes ſoupçons; ce n'eſt point ainſi qu'on reçoit les plaintes d'un Amant aimé, & je voy bien que je m'eſtois trompé, quand j'avois crû pouvoir porter juſtement ce titre.

Il prononçoit ces paroles avec une douleur qui auroit dû toucher Madame de Sauve; mais elle ſe trouvoit mieux d'un peu de coquetterie, que d'un amour ſi parfait; Elle continua de ſouffrir des Amans, & prit meſme quelques ſoins pour en faire, & le Duc de Guiſe découvrant chaque jour quelques nouveaux traits de ſa legereté, en conçeut un dé-

dépit si violent, qu'il le porta jusques à des apparences de gueriſon, & à des deſſeins de vengeance.

Mademoiſelle d'Elbeuf conſervoit touſiours un vif reſſentiment contre Madame de Sauve, pour luy avoir enlevé le cœur du Roy; le Duc d'Aumale qui l'aimoit, & qui depuis l'épouſa, ne pouvoit la conſoler de cette perte; elle s'eſtoit unie d'amitié avec Mademoiſelle de Chaſteau-neuf, qui avoit les meſmes ſujets de plainte; & elles avoient engagé la Reyne de Navarre dans leurs intereſts. Cette Princeſſe accuſoit Madame de Sauve de l'avoir deſſervie auprés du Roy, & d'avoir eſté cauſe qu'on avoit exilé une fille à elle, nommée Torigni, qu'elle aimoit cherement; le Duc de Guiſe entra dans cette ligue, & joignant aux reſſentimens de ces Dames, un eſprit adroit, un courage intrepide, & une connoiſſance parfaite des di-

vers

vers caracteres de tout le monde ; il s'éleva un orage contre Madame de Sauve dont elle devoit eſtre accablée.

Le Duc de Guiſe s'eſtoit apperçeû que le Roy de Navarre devenoit amoureux de Mademoiſelle de Chaſteauneuf, & elle ne luy avoit pas deſavoüé qu'elle n'en euſt quelque connoiſſance. Elle avoit receu les marques de cette paſſion avec beaucoup de fierté, & ſe ſentoit meſme offencée de ce que le Roy de Navarre avoit pû la concevoir; mais le Duc de Guiſe luy repreſentant que cela pourroit ſervir à leurs deſſeins, elle conſentit à feindre plus de complaiſance, & laiſſa croire à ſon nouvel Amant que s'il l'a vangeoit de Madame de Sauve, il n'y avoit point de recompenſe dont il ne pûſt ſe flater. Elle n'avoit aucun deſſein de luy tenir ſa parole, elle tiroit ſon origine de la noble Maiſon de Rieux, & avoit un courage digne de ſa naiſ-

ſance:

ſance : mais comme elle ſe reſervoit le droit de ſe dédire, & que la permiſſion de la Reyne de Navarre la delivroit de beaucoup de ſcrupules; le Monarque ſe crût plus heureux que dans la verité il ne l'eſtoit, & il n'y eut que les conditions qui luy ſemblerent faſcheuſes.

Il fit ce qu'il pût pour les adoucir, il eſtoit naturellement honneſte, & ne pouvoit ſe reſoudre à rendre aucun mauvais office à une femme dont il n'en avoit point receu ; mais il eſtoit amoureux, Mademoiſelle de Chaſteau-neuf faiſoit la loy, & propoſoit ſon cœur pour recompenſe ; il fut donc arreſté entre eux que le Roy de Navarre feindroit, d'aimer Madame de Sauve, qu'il tâcheroit d'en obtenir une preference ſur tous ſes autres Amans, & qu'aprés l'avoir obtenuë, il luy donneroit des marques publiques de mépris, & la rendroit la riſée de toute la Cour.

Il ſe mit en devoir d'executer cette commiſſion, & aprés quelques diſcours, & quelques aſſiduitez, qui perſuaderent à Madame de Sauve qu'il étoit touché de ſes charmes, il fit une feſte dans le Bois de Boulogne, dont elle reçeut tous les honneurs.

Elle commença par une partie de chaſſe, où ſe trouverent la Reyne de Navarre, Mademoiſelle d'Elbeuf, Madame de Sauve, Mademoiſelle de Chaſteauneuf, & quelques autres Dames de la Cour; Monſieur y accompagna la Reyne ſa ſœur, & bien que depuis la mort de ſon amy l'Admiral de Chaſtillon, il voulut du mal à la maiſon de Guiſe, on luy fit agréer que le Duc s'y trouvaſt, & cela fit entr'eux une eſpece de reconciliation. La chaſſe fut heureuſe, & les Dames furent ſi bien conduites, qu'aprés avoir veu le Cerf cinq ou ſix fois, elles pûrent ſe trouver à ſa mort. Mais ce n'eſtoit pas

un

un divertissement pour Madame de Sauve, elle disoit que cét animal luy faisoit pitié dans ses abois, & se retira sous quelques arbres.

Le Duc de Guise l'a suivit, bien qu'il fust en froideur avec elle, il luy parloit dans les occasions, & crût en celle-là pouvoir avancer les momens de sa vengeance.

Rien n'échape au pouvoir de vos charmes, Madame, luy dit-il, les Loix de l'Hymen & celles de l'Amour leur sont également soûmises, & nous allons bien-tost voir la Reyne de Navarre confonduë avec la Princesse de Condé. Vous la rassurez contre cette crainte, repartit Madame de Sauve, d'un air malicieux, & comme vous sçavez que les blessures que je faits sont legeres, vous luy répondez sans doute de la prompte gueriſon du Roy son mary. Vous n'aporterés peut-estre pas à son mal, reprit le Duc, les remedes

que

que vous avez apporté au mien ; il a plus de merite & plus de bonheur que moy, il obtiendra les preferences que vous m'avez refuſées, & comme ce n'a eſté que ce refus qui m'a contraint à me guerir, mon exemple ne vaudra rien à citer, & ſeroit une méchante ſureté pour la Reyne de Navarre. Si vous ne la raſſurez, vous tâcherez du moins à la conſoler, pourſuivit Madame de Sauve du meſme ton ; & il n'y a pas grande difference entre luy prouver la foibleſſe de mes armes, & luy en rendre le progrez indifferent.

Le Duc de Guiſe ne pût répondre à ces dernieres paroles, il en fut empeſché par l'arrivée du Roy de Navarre, qui venoit faire apporter à Madame de Sauve le pied du Cerf, & la priant en ſuite de venir au Château de Madrid, dont la Reyne ſa femme avoit déja pris le chemin, ils n'y furent pas ſi-toſt arrivez qu'on

y servit une magnifique collation.

Les Salles & les Galeries de ce Chasteau estoient tapissées de feüillages entremélez de festons & de doubles SS de fleurs : le lieu où on mangea estoit parqueté d'un gazon artificiel, & sur des piramides de verdure qui en marquoient les compartimens, on voyoit diverses figures de l'Amour habillé en Chasseur. Aprés un repas delicat & somptueux, pendant lequel on entendoit un concert de divers instruments, le Roy de Navarre conduisit les Dames à la prairie qui borde la riviere, & elles y trouverent des batteaux peints & dorez, qui au son de plusieurs haut bois, reporterent la belle troupe jusques au pied de la terrasse du Louvre.

Ce petit chemin ne se fit pas sans que le Roy de Navarre trouvast le moyen d'exagerer à Mademoiselle de Chasteauneuf la peine qu'il avoit

à feindre, & l'obligation qu'il luy auroit ſi elle vouloit l'en delivrer. Ne ſongés qu'à la recompenſe qui vous attend, reprit-elle, & haſtez-vous d'en eſtre digne, n'y voyez-vous aucun acheminement ? & les charmes de la nouveauté perdroient-ils leur force auprés de cette Coquette ? La paſſion que je luy témoigne, pourſuivit le Roy de Navarre, eſt trop peu ſincere pour faire beaucoup de progrez, & le veritable amour eſt ſeul capable de perſuader ce qu'il inſpire. Cette maxime ſeroit juſte avec une perſonne de bonne foy, repartit Mademoiſelle de Chaſteauneuf ; mais la de Sauve n'eſt point de ce nombre ; La ſolidité de l'amour luy plaiſt moins que ſon éclat, & comme elle eſt incapable d'un ſincere engagement, elle ne ſçait pas diſtinguer ce qui le fait, d'avec un amour de paſſage. Continuez à luy donner des marques de

passion, & à luy en demander quelques unes, feignez d'estre, sur cela, difficile à persuader, afin de faire éclater sa complaisance : & enfin songez que le progrez que vous ferez sur le cœur de cette femme, vous le ferez secrettement sur le mien.

Le Roy de Navarre sollicité par cette esperance, n'oublioit rien pour se rendre aimable. Il donnoit tous les jours de nouveaux divertissemens à Madame de Sauve, il luy disoit mille choses passionnées, & comme il ne manquoit pas de talents pour plaire, & que d'ailleurs la Reyne Mere jugeant à propos d'amuser son courage, ordonnoit à Madame de Sauve de le traiter favorablement; elle commença de donner dans le piege qui luy estoit tendu, mais à mesure qu'elle sembloit y estre plus engagée, le Roy de Navarre cessoit de le tendre, & faisoit une secrette

ex-

experience qu'on ne se moque point impunément de l'amour.

Il eut d'abord quelque honte de faire cette remarque ; on estoit encore au temps où on faisoit scrupule d'estre un Amant de méchante foy, & il se reprochoit comme un crime la trahison qu'il alloit faire à Mademoiselle de Chasteauneuf ; mais venant à penser qu'elle l'avoit elle-mesme exposé au peril où il succomboit, & qu'elle avoit esté plus sensible au dépit d'avoir manqué le cœur du Roy, qu'à la passion qu'il luy avoit témoignée, il surmonta ses scrupules, & devint plus amoureux de Madame de Sauve qu'il ne l'avoit esté de Mademoiselle de Châteauneuf.

Cette derniere ne s'attendoit à rien moins qu'à une si cruelle revolution, au contraire s'appercevant aux regards de Madame de Sauve que le Roy de Navarre avançoit ses

faires, elle s'en réjoüiſſoit avec Mademoiſelle d'Elbeuf, & elles gouſtoient par avance tout le plaiſir que ſentent des Rivales qui ſe vangent. Elles crûrent même avoir bien-toſt une occaſion de faire éclater cette vangeance.

Le Comte Paul, frere de Jean Comte de Salmes, allié de la jeune Reyne, eſtoit attendu à la Cour, & devoit arriver de jour à autre. Il avoit autrefois ardemment aimé le Princeſſe de Vaudemont, avant qu'elle fut Reyne de France : & l'Hiſtoire dit, que cét amour eſtoit encore le motif ſecret de ſon voyage. Mais comme il avoit pour pretexte un renouvellement d'alliance avec le Duc de Lorraine, dont en ce temps-là on avoit beſoin pour arreſter les armes du Prince de Condé du coſté d'Allemagne, le Roy luy preparoit une reception magnifique, & toute la Maiſon Royale eſtoit

eſtoit occupée à inventer de nouveaux divertiſſemens.

La Reine de Navarre ſe chargea de celuy d'un Ballet, dont le Duc de Guiſe donna le plan, & qui dans leur idée devoit eſtre un coup mortel pour la vanité de Madame de Sauve. Elle fut priée d'y dancer comme pluſieurs autres Dames de la Cour, & il repreſentoit les Amours d'Apollon & de Daphené. Le Roy de Navarre fut choiſi pour figurer ce Dieu, Mademoiſelle de Chaſteauneuf y faiſoit le perſonnage de Daphené, & Madame de Sauve celuy de la mépriſée Clitie; On pretendoit obliger le Roy de Navarre à marquer fortement ce meſpris, & à dire à Madame de Sauve, aprés le Ballet, que la Fable eſtoit une verité.

Il fremit quand Mademoiſelle de Chaſteauneuf luy fit cette propoſition, & aprés luy avoir dit, qu'elle vouloit donner aux eſtrangers mé-

chante opinion de la galanterie Françoiſe, il adjouſta, qu'il n'eſtoit pas encore aſſez bien avec Madame de Sauve pour executer cette vengeance, & qu'on la rendroit imparfaite ſi on en precipitoit le moment. Il n'eſt pas ſi precipité que vous le penſez, reprit Mademoiſelle de Chaſteauneuf, le peu d'application que vous avez pour ce que fait là de Sauve, vous empeſche ſans doute de le remarquer, mais toute la Cour s'en apperçoit. Elle vous regarde tendrement, elle a toûjours quelque ſecret à vous dire, & veut perſuader qu'elle parle & qu'elle rit d'intelligence avec vous, je ſuis bien informée que vous donnez de la jalouſie à tous ſes Amans, & que comme le Roy ſon frere commence à ſe laiſſer ſurprendre aux charmes de cette Enchantereſſe, vous regarde d'un œil d'envie. Qu'a Voſtre Majeſté à ſouhaitter de plus pour faire éclater ſon mé-

mépris? Ne trouvez-vous plus voſtre feinte auſſi penible qu'elle l'a eſté, ou ſi vous voulez attendre que Monſieur ſoit aſſez favoriſé pour conſoler la de Sauve de voſtre perte?

Cette derniere conſideration fit rougir le Roy de Navarre, il s'eſtoit apperçeu de la concurrence de Monſieur, & la ſupportoit avec impatience; mais ce n'eſtoit pas par des mépris qu'il pretendoit le traverſer, & il n'y eut rien qu'il ne repreſentaſt à Mademoiſelle de Chaſteauneuf pour la faire changer de reſolution. Il eut meſme recours à la Reine ſa femme, & tâcha de luy perſuader que cette piece troubleroit le divertiſſement, mais tous ſes diſcours furent inutiles, la Reine de Navarre eſtoit engagée de parole, & il fallut que le jeune Monarque priſt le party, de faire ce qu'on ſouhaittoit, ou de rompre pour jamais avec les Ennemis de Madame de Sauve.

Il ne balança que bien peu sur ce choix, les mouvemens de l'amour sont rapides, & non seulement le Roy de Navarre se determina en faveur de sa nouvelle Maistresse, mais il entra delicatement dans ses interests, & resolut de faire tomber sur sa Rivale la confusion qu'elle luy avoit preparée.

Il dissimula ce dessein jusqu'au jour que le Ballet se dança, & comme on l'apprenoit & le repetoit tousjours à l'ordinaire, le Duc de Guise croyoit qu'il seroit executé comme il avoit esté resolu. Il attendoit ce moment avec des impatiences extrémes; & tantost se faisant un plaisir d'insulter à sa Coquette, d'autrefois se laissant surprendre malgré luy, à l'espoir d'estre son heureux pis-aller, son cœur flottoit entre ces diverses pensées; mais il fut bien surpris le jour du Ballet quand il les trouva toutes chimeriques, & qu'il vit le

Roy

Roy de Navarre faire le contraire de ce qu'on luy avoit proposé.

Ce Monarque commença par des excuses à Madame de Sauve, de ce que les personnages estoient si mal disposez, il luy dit en suitte que sa beauté estoit assez puissante pour renverser les ordres anciens & les modernes, & la suivant toutes les fois qu'il devoit la fuïr, il mit tant de confusion dans l'ordre du Ballet, qu'on ne sçeut ce qu'il devoit representer.

La Reyne de Navarre en fut fort irritée, & ne pûst s'empescher de le faire connoistre, les deux Rivales en rougirent de fureur & de confusion, & le Duc de Guise qui sur le pretexte d'avoir donné ce plan, estoit en droit de se plaindre de ce qu'il estoit si mal executé, le fit avec tant d'aigreur, qu'il étoit aisé de juger qu'un autre interest s'y trouvoit mélé.

Madame de Sauve s'appercevoit

bien de tout cela, & pleine de reconnoissance pour ce Roy de Navarre ; ne vous repentez point, luy disoit elle, d'avoir trahy le ressentiment de ces Dames, l'injure qu'elles vous faisoient en vous choisissant pour le ministre de leur vengeance, ne pouvoit attirer une moindre punition ; & quelque recompense qu'elles vous eussent preparées, j'ay peine à croire que leur reconnoissance eût fait plus de chemin que la mienne.

Le Roy de Navarre transporté de joye pour des esperances si flatteuses, repliquoit en des termes passionnez, & quand c'estoit en lieu où le Duc pouvoit le remarquer, il sentoit augmenter sa rage, de telle sorte qu'il pensa la faire éclater par quelque funeste évenement.

Il avoit impatience que le Ballet fust finy pour entretenir en particulier la Reine de Navarre, il la

ſuivit à ſon appartement, & les autres Dames liguées en ayant fait de meſme, il n'y euſt ſorte d'imprecation qui ne leur échapaſt contre leur commune Rivale.

De quel charme ou de quel ſortilege ſe ſert cette Coquette, diſoit Mademoiſelle d'Elbœuf, pour aſſembler tant de temperamments oppoſez. Elle plait également aux enjoüez & aux mélancoliques, le Roy qui naturellement eſt aſſez particulier, trouve avec elle dequoy s'entretenir dans ſon humeur ſombre, le Roy de Navarre y trouve des matieres à ſa gayeté, & l'eſprit doux & pacifique de Monſieur, ne ſimpatiſe pas moins avec le ſien, que l'humeur altiere du Duc de Guiſe. La beauté peut elle ſeule produire cét effet, & quand elle en ſeroit capable, n'y a t'il que Madame de Sauve au monde qui puiſſe ſe vanter d'en avoir? Hà, ma Couſine! s'écria languiſſamment le

Duc de Guiſe, ne cherchons point par quelle raiſon Madame de Sauve plaiſt à tout le monde, nous n'en trouverions que de trop legitimes, cherchons ſeulement à rendre ſes charmes auſſi funeſtes pour elle, qu'ils ſont inévitables pour les autres.

Alors appliquant tout ſon eſprit à trouver de nouveaux expedients, il n'y en eut point qui ne paruſt trop moderé pour la colere des Dames, ou trop lent pour l'impatience du Duc, il n'avoit eû à ſatisfaire d'abord qu'un foible dépit amoureux, mais le procedé du Roy de Navarre y joignoit d'autres intereſts. Ce Prince n'avoit pas ignoré qu'en vangeant Mademoiſelle de Chaſteauneuf, il auroit vangé la Princeſſe Lorraine. La confuſion dont il venoit de couvrir l'une de ces Dames s'eſtendoit ſur l'autre, & le Duc portant ſa penetration juſques à des motifs dont le

Roy

Roy de Navarre n'avoit pas eu la penſée, ſe perſuadoit qu'il avoit voulu le braver en la perſonne de Mademoiſelle d'Elbœuf, & que ſon action eſtoit moins un effet d'amour qu'un reſte de haïne pour ce qui s'eſtoit paſſé à la S. Barthelemy. Ne trouvant donc rien de trop difficile ou de trop injuſte pour repouſſer cette offence, il propoſa de mettre une ſi forte jalouſie entre Monſieur & le Roy de Navarre, que le Roy ſe crût obligé d'en éloigner la cauſe, & bannir Madame de Sauve de la Cour. Le Duc reſpectoit la preſence de la Reine de Navarre, & n'expliqua devant elle que cette partie de ſon deſſein; mais peut-eſtre que dans ſon cœur il y donnoit plus d'étenduë, & qu'il eſtoit bien aiſe que Monſieur l'authoriſaſt à former un party declaré contre ſon nouveau Rival. Quoy qu'il en fut, il ſe chargea de faire aigrir l'eſprit du Roy

par

par la jeune Reine, dont comme je l'ay déja dit, il estoit parent tres-proche, & les Dames se chargerent de semer la mes-intelligence entre les deux Princes amoureux.

Elles n'attendirent pas plus tard que le lendemain pour executer cette resolution. La Reine de Navarre feignit devant Monsieur une tristesse extraordinaire, & le Prince luy en ayant demandé la cause, comme elle jugeoit bien qu'il le feroit: Pouvez-vous l'ignorer, luy respondit-elle, en le regardant d'un air languissant? & ne prenez vous pas assez d'interest à ce qui se passe pour l'avoir remarqué? Je suis l'exemple public de la legereté des maris envers les femmes, & de la complaisance des femmes envers les maris. A peine l'Histoire de *Fosseuse* est finie, qu'une autre Maistresse vient sur les rangs, le Roy de Navarre pourroit compter les mois de l'année par le nombre de

ses

ſes intrigues, & je n'ay pas ſi-toſt fortifié mon eſprit contre les triomphes de Mademoiſelle de Chaſteauneuf, qu'on met ma conſtance à de nouvelles eſpreuves. Que voit mon Epoux dans toutes ces femmes, que mon miroir ne me montre tous les jours ? me trompe-t'il ? quand il m'aſſeure que je puis diſputer avec elles de charmes, & d'eſprit ; & ſecondez-vous cette tromperie quand vous donnez tant de loüanges au Tour de ma converſation ?

Monſieur aimoit tendrement la Reyne ſa ſœur, & fut fort touché de la douleur où il la voyoit. Ne vous mettez point toutes ces choſes dans la teſte, luy dit-il, & ſongez qu'elles peuvent alterer voſtre ſanté, & cauſer des inquietudes mortelles au Prince voſtre frere. Le Roy de Navarre ne peut rien trouver de ſi digne de ſes feux que vous l'eſtes ; mais ne ſçavez vous pas que les maris

ris ne regardent jamais leurs femmes avec les yeux du reſte du monde, & vous ſervez-vous aſſez mal des forces de voſtre eſprit pour avoir beſoin de conſolation contre un mal ſi commun, & ſi authoriſé ? Les vrais maux ne perdent rien de leur qualité, reprit la Reyne de Navarre, pour eſtre reſpandus ſur beaucoup de gens, & je n'en ſuis pas moins meſpriſée du Roy mon mary, pour voir pluſieurs femmes partager ma deſtinée. Encore s'il n'eſtoit ſuſceptible que des galanteries de paſſage, je pourrois entendre raiſon ; mais le moyen de ſouffrir qu'on diſe dans le monde qu'il cherche des nullitez dans noſtre mariage, & qu'il fait eſperer à la de Sauve qu'on luy verra bien-toſt occuper ma place. Que dites-vous de Madame de Sauve ? interrompit le Prince tout émeu, eſt ce par meſpriſe que vous prononcez ſon nom ? ou ſi vous avez oublié

que

que c'eſt de voſtre conſentement que le Roy de Navarre luy rend des ſoins ? Quoy ! pourſuivit la Reyne de Navarre, vous en eſtes encore à croire cét amour une feinte, & vous ne fuſtes pas témoin hier au Ballet de ce qu'on fit pour marquer que c'eſt une verité ?

Monſieur n'avoit ny rien veu ny rien ſçeu de ce qui s'eſtoit paſſé, il eſtoit du Ballet, & le perſonnage qu'il y repreſentoit l'obligeoit à eſtre derriere le Theatre quand le Roy de Navarre & Madame de Sauve eſtoient deſſus : Il avoit bien remarqué qu'en rentrant aux loges, ils ſe faiſoient des minauderies; mais comme avant qu'il fut amoureux de Madame de Sauve, la Reyne de Navarre l'avoit averty qu'on trompoit cette Dame, & que depuis qu'il l'aimoit on n'avoit oſé luy dire les pieces qu'on avoit projettées, il croyoit que les empreſſemens du Roy de Na-

Navarre fussent les effets de la premierie tromperie, & n'en avoit pris aucun ombrage. La Reyne sa sœur le tira de cette aveuglement, & luy apprit, comme aux entrées, où l'Apollon du Ballet devoit fuïr Clitie, il s'estoit opiniastré à la suivre, & avoit renversé toutes les figures; Il en fut si transporté de jalousie, que la Reyne de Navarre craignit de la luy voir pousser trop loing, & s'efforça de la moderer; mais il n'estoit plus en son pouvoir. Il courut chercher Madame de Sauve, & luy reprocha mille fois sa coquetterie & sa dissimulation.

Ce n'estoit pas la premiere fois qu'elle avoit esté exposée à ces sortes de discours, elle sçavoit parfaitement ce qu'elle y devoit répondre, & tantost prenant un air severe, d'autrefois laissant croire qu'elle avoit des excuses que par fierté elle ne vouloit point dire, le Prince sortit de

cette

cette explication plus amoureux & plus jaloux encore qu'il ne l'eſtoit quand il l'avoit commencée.

Cependant Mademoiſelle de Chaſteau-neuf ne s'épargnoit pas auprés du Roy de Navarre ; Je ne donne point dans le piége que vous m'avez tendu, luy dit elle, chez la Reyne Mere, le lendemain du Ballet, il faudroit que vous euſſiez perdu le ſens pour vous attacher ſincerement à la de Sauve ; c'eſt une Coquette qui ne peut faire la felicité d'un Amant delicat, & qui pendant que vous feigniez de luy faire des ſacrifices, ſe ſervoit de vos feintes pour s'attirer les adorations de Monſieur. Vous eſtes trop penetrant pour ne l'avoir pas remarqué, & trop fier pour le remarquer inutilement. Vous ne l'aimez point, vous, dis-je, vous n'avez voulu qu'éprouver ſi je ſerois aſſez ſimple pour vous ſoupçonner de cette paſſion ; mais je ne ſuis pas ſi

ſuſ-

susceptible de fausses impressions, & nous n'aurons point le plaisir de nous racommoder ensemble, si vous ne sçavez point de meilleur secret pour nous broüiller.

Le Roy de Navarre s'embarrassa peu de l'erreur pretenduë de Mademoiselle de Chasteauneuf, & n'y respondit que par des soûrires; mais il fut plus sensible à ce qui concernoit Monsieur; Je fus donc bien sacrifié? reprit-il, & à ce je puis comprendre, Monsieur est bien dans ses affaires? Helas! poursuivit Mademoiselle de Chasteauneuf avec une feinte ingenuité, c'est y estre mal que d'obtenir des preferences de la de Sauve; elles ne servent qu'à faire mieux sentir ses legeretez. Mais si c'estoit un bonheur que d'en estre aymé, Monsieur seroit parfaitement heureux, & on ne peut faire plus de folies pour un homme qu'elle en fait pour ce Prince. Ce sont donc des folies d'ambition,

on, reprit le Monarque avec aigreur, car ſauf le reſpect qu'on doit au frere unique du Roy, Monſieur n'eſt guere capable d'inſpirer de grandes folies d'amour. J'avouë qu'il n'eſt pas fort bien fait, repartit Mademoiſelle de Chaſteauneuf; mais ce n'eſt pas le premier exemple du caprice des femmes, & il nous conte quelquefois des circonſtances de ſon avanture qui vous feroient rire, ſi je ne les trouvois trop folles pour vous les raconter.

La perſonne qui faiſoit ce diſcours devoit le rendre ſuſpect; mais l'amour & ſes effets, ſe reglent rarement par la raiſon. Le Roy de Navarre crut le bonheur de Monſieur auſſi parfait qu'on vouloit luy perſuader, & bien qu'il deuſt ſçavoir par ſon experience que Madame de Sauve ſçavoit mieux engager les Amans que les favoriſer, & qu'elle aimoit mieux les triomphes publics que les

amou-

amoureux Teste-à-teste ; il ne fit reflexion que sur ce qui pouvoit le tourmenter, & partit d'auprés de Mademoiselle de Chasteauneuf le plus jaloux de tous les hommes.

Il chercha Madame de Sauve pour luy faire à peu prés les mesmes plaintes qu'elle avoit déja souffertes de Monsieur, mais elles l'avoient chagrinée, elle faisoit dire à son appartement qu'elle n'y estoit pas ; & le Roy de Navarre s'imaginant que cét ordre n'estoit donné que pour luy, en devint plus jaloux & plus insensé. Il rencontra Monsieur au Jardin des Thuilleries qui n'estoit pas de plus belle humeur. Ils se regarderent avec des yeux de Rivaux, & se faisant des felicitations, qui dans leur esprit passoient pour des ironies offençantes ; ils se dirent des choses si fortes, qu'on craignit qu'elles eussent des suites, & qu'on en advertit le Roy.

Cét

Cét avis eut tout l'effet que le Duc de Guiſe en avoit eſperé. Le Roy prevenu par les diſcours de la Reyne ſa femme, s'emporta contre Madame de Sauve, & dit tout haut, que ſi elle continuoit à mettre le divorce entre deux Princes qui luy eſtoient ſi proches, il l'envoyeroit dans un lieu où elle ſeroit forcée à vivre en repos.

La Reyne Mere aimoit cette femme, & l'a jugeoit neceſſaire à ſes deſſeins; elle fit ſes efforts pour appaiſer la colere du Roy, & luy parlant de la diviſion des deux Princes, comme d'une choſe utile à la tranquillité de l'Eſtat, elle pretendit que Madame de Sauve en meritoit plus de recompenſes que de punitions. Le Roy de Navarre quelque mine qu'il faſſe, diſoit-elle, a touſiours ſur le cœur l'affaire de la ſaint Barthelemy; mon fils n'y a pas moins la mort de ſon amy l'Admiral de Chaſtillon,

ſtillon, & le ſouvenir de ſa captivité; Si leurs reſſentiments eſtoient unis, ils pouroient eſtre dangereux, & loin de blâmer ceux qui cauſent leur mes-intelligence, il faut conſiderer qu'elle les affoiblit, & qu'elle les amuſe.

Le Roy ne gouſtoit point toutes ces raiſons; on luy avoit donné une legere honte de ce qu'une femme qu'il avoit honorée de ſa bien-veillance confondoit ſon nom avec tant d'autres, & d'ailleurs le deſordre devenoit ſi grand, que ſa Majeſté jugeoit avec prudence ne pouvoit trop toſt l'appaiſer.

Le Duc de Guiſe s'eſtoit declaré pour Monſieur, il traiſnoit aprés luy l'élite des jeunes Seigneurs de la Cour. C'eſtoit un des Princes du monde le mieux fait, & le plus brave; ſa magnificence luy gagnoit tous les cœurs, & l'honneur d'avoir veu depuis dix ans ſur le Trône de France

deux

deux Princeſſes dont il eſtoit parent tres-proche, ſouſtenoit la grandeur de ſon courage. Le Roy de Navarre voyant donc groſſir chaque jour le party qui s'élevoit contre luy, ſe plaignit au Roy de ce qu'on inventoit des pretextes de querelle pour l'oprimer : il eſtendit ſes murmures juſques à la Reyne ſa femme, & l'accuſa d'entrer plus dans les intereſts de ſes ennemis que dans les ſiens. Ces troubles generaux & domeſtiques, achevoient de former l'orage qui grondoit contre Madame de Sauve; le Roy vouloit abſolument qu'elle ſe retiraſt à une maiſon qu'elle avoit ſur les frontieres de Lorraine, & à peine tout le credit de la Reyne Mere pût-il faire differer cét ordre juſques à une ſaiſon moins fâcheuſe.

C'eſtoit une des plus cruelles avantures qui pûſt arriver à une femme de ce caractere. Elle aimoit la

Cour, elle haïssoit mortellement la solitude, & elle n'épargna ny presens ny flateries pour faire revoquer un si terrible commandement : Jugeant mesme par ce qu'elle sçavoit des projets du Ballet, que le Duc de Guise luy dressoit toutes ces embusches, elle resolut de luy en dresser à son tour, & de mettre tout en usage pour se racommoder avec luy. Elle commence à luy darder ces mesmes regards, dont autrefois son cœur avoit esté si penetré, elle y joint des soûpirs affectez, & des paroles flateuses; mais le Duc l'avoit aimée avec trop de delicatesse pour estre si facilement appaisé.

C'est en vain qu'elle me tend ses pieges, disoit-il, à Mademoiselle d'Elbeuf, & pour les voir reüssir elle m'a rendu trop sçavant dans l'art de la connoistre; Elle ne semble me rappeller, que pour me sacrifier une seconde fois; Le Roy de Navarre exige

exige peut-estre cette recompense des tromperies qu'il nous a faites; mais qu'il ne s'attende pas à ce regal, mon ressentiment est trop juste pour n'estre pas eternel, & je resisterois à un retour sincere, comme je resiste à ce que je sçay n'estre qu'une feinte. Que je crains que vous ne vous trompiez; mon cher Cousin, repartit la Princesse, & que je me défie d'un dépit si clair-voyant & si ingenieux. Vous remarquez toutes les actions de cette femme; vous cherchez à deviner leurs motifs: croyez-moy, mon Cousin, les ressentimens si curieux sont en danger de découvrir ce qu'ils ne pensent pas chercher, & vous vous appercevez trop bien des avances qu'on vous fait, pour pouvoir répondre qu'elles n'auront aucun succés. Ah! ne me soupçonnez pas de cette foiblesse, s'écria le Duc; si je daigne remarquer ce qui se passe, c'est pour y

trouver de nouvelles matieres de mépris. Si vous sçaviez, ma chere Couſine, combien j'aimois cette Coquette quand elle m'a negligé, le pouvoir abſolu qu'elle avoit ſur mes volontez, & quel pris je mettois aux plus legeres de ſes faveurs. De grace, interrompit Mademoiſelle d'Elbœuf, oubliez toutes ces choſes, l'excez de voſtre memoire me fait trembler, & je vous croiray touſiours menacé d'une rechûte, tant que les accez de voſtre mal vous ſeront ſi familiers.

Le Duc ſe faſcha ſerieuſement, de ce qu'on avoit ſi méchante opinion de ſon courage, & s'étudiant à donner à Madame de Sauve des marques publiques de ſon indifference, elle en conçeut un dépit ſi violent, qu'il ſurmonta toutes les autres conſiderations.

On eſtoit alors au commencement du Prin-temps, & le Roy aprés avoir donné au Comte de Salmes

tous

tous les divertiſſemens qu'on peut prendre en Hiver, voulut avant qu'il partiſt luy faire goûter ceux de la nouvelle ſaiſon. Il fit une feſte nocturne dans les Jardins de Fontaine-bleau, qui fut une des plus agreables qu'on eut jamais veuë: Les grandes allées eſtoient illuminées de luſtres & de globes de feu entre-mélez parmy les branches: l'eſtoille où elles aboutiſſoient eſtoit preparée pour y repreſenter une Comedie Italienne: une autre endroit du Bois devoit ſervir à la Salle du Bal; & dans les allées de traverſe, qu'exprés on avoit laiſſées plus obſcures pour réjoüir les yeux par cette diverſité, il y avoit de fauſſes figures éclairées en dedans, & peintes d'une couleur de feu, qui en trompant agreablement la veuë, luy ſervoient à diſtinguer les objets.

Madame de Sauve s'eſtant apperçeuë que le Duc de Guiſe entroit

seul, dans une de ces allées, le croisa par une autre, & se trouvant sur son passage ; Ferez-vous encore long temps le cruel ? luy dit-elle en l'arrestant, & le personnage que vous me forcez de jouër, ne vous donnera-t'il point enfin quelque compassion ? A moy de la cruauté ? Madame, repartit froidement le Duc, & à vous un personnage digne de compassion ? Vous ne songez pas à ce que vous dites, & vous faites mal vos applications. Il est vray, poursuivit Madame de Sauve d'un ton irronique, que ce fut moy qui fis la cruelle à la partie de Chasse du Bois de Boulogne, & que si mes applications n'estoient pas justes, vous auriez receu avec tant d'indifference les reproches que je vous fis ; Je ne vis dans le Bois de Boulogne, poursuivit le Duc avec la mesme froideur, que les marques d'amour que vous y donna le Roy de Navarre, & j'ay

jugé

jugé par la reconnoiſſance qu'elles ont attirées, que vous y aviez eſté fort ſenſible. Hé ſi je l'euſſe eſté, ou que je le fuſſe, continua la Dame Coquette, pourquoy vous aurois je reproché ſi aigrement vos aſſiduitez auprés de la Reine de Navarre? Pourquoy depuis ce temps-là, vous aurois-je fait tant d'avances de reconciliation ? Et pourquoy à l'heure que je vous parle vous aurois-je ſuivi, & commencé la premiere à vous accuſer de cruauté ? Le Roy de Navarre m'aime-t'il moins qu'il ne m'a aimée ? ou ſuis-je par hazard ſi dépourveuë d'Amans, que je ſois dans la neceſſité de courir aprés ceux qui me fuyent ? Je ne vous fuïs, ny vous ne courez aprés moy, repartit le Duc ; mais vous avez ſans doute quelque raiſon de me mettre dans cette erreur, & je ne me trouve pas aſſez de complaiſance pour y tomber. C'eſt donc politique, puiſque

vous le voulez, interrompit Madame de Sauve; mais ne vous faites-vous aucun plaisir de faire éclater ma dissimulation; Eprouvez-là, demandez moy des sacrifices, & mettez vostre credulité à un si haut prix, que si je ne suis pas sincere, elle me couste plus qu'à vous. Vous ne me répondez rien? Há! ingrat, m'avez-vous aimée? estes-vous encore le Duc de Guise? & suis-je Madame de Sauve?

Elle prononçoit ces paroles avec une langueur si touchante, que le Duc de Guise en fut émeu, & qu'apprehendant les suites de cette émotion, il voulut prendre la fuïte; mais la Dame Coquette le retenant; Non, non, luy dit-elle, vous ne m'échaperez pas, & vous vous expliquerez avec moy, ou vous avoüerez que ce sont vos remords qui vous en empeschent. Hé! de grace Madame, poursuivit le Duc d'un air inquiet, laissez-moy dans l'oubly où il vous a plû de

me

me mettre, & ne cherchez point à vous justifier d'une legereté que je ne vous reproche pas. Vous avez quelque temps pris plaisir à me témoigner de la bonne volonté, vous en avez pris en suite à me donner des marques d'indifference, ce sont caprices du sexe, dont je ne vous demande point de raison, & comme je n'ay pas merité les derniers, j'avouë que je ne meritois pas les autres.

Bien que ces paroles fussent aussi dures que les precedentes, le ton en estoit different, & Madame de Sauve estoit trop sçavante sur ces distinctions pour ne pas s'en appercevoir. Elle soûpira, elle laissa couler quelques larmes de dépit, qu'elle fit passer pour des larmes d'amour, & joignant à ces pleurs simulez des sermens de main, & des regards que le cœur du Duc ne pouvoit encore méconnoistre, elle luy fit si bien oublier toutes ses resolutions, qu'a-

vant qu'ils se separassent ils prirent heure pour achever le lendemain leur explication.

Il faudroit avoir éprouvé combien le dépit des Amans est fragile & trompeur, pour bien se representer l'effet de cét entretien. Le Duc crût y avoir remarqué des traits de sincerité qui ne pouvoient estre démentis, & Madame de Sauve ayant affecté pendant la feste des regards obligeans pour luy, & des froideurs pour ses Rivaux, il se retira si convaincu de son bon-heur, qu'il auroit crû faire un crime s'il en avoit formé le moindre doute.

Il brûloit d'impatience qu'il fut l'heure qu'il avoit prise avec Madame de Sauve pour la voir, & quand elle fut venuë, qu'il se retrouva dans ces mesmes lieux où il avoit passé des moments si agreables & que par un accueil flateur, Madame de Sauve luy fit juger qu'il en passeroit encore de

depareils, il se laissa transporter à des mouvemens de joye, qu'on trahit quand on entreprend de les dépeindre par des paroles.

Deux choses seulement troubloient cette felicité, c'est que le Duc avoit un interest d'ambition à se maintenir en bonne intelligence avec Monsieur, & qu'il craignoit les reproches de la Reyne de Navarre. Il fit part de ces inquietudes à Madame de Sauve, qui les trouva justes, ils convinrent qu'ils cacheroient leur racommodement, & que reservant à se voir aux heures où leurs entreveuës pourroient estre secrettes, ils vivroient devant le monde comme s'ils eussent encore esté broüillez.

Ils ne pouvoient prendre de resolution qui fust plus agreable à la Dame Coquette, elle luy ménageoit les plaisirs du mistere, & ceux du triomphe public, & comme on ne voit gueres de bonne ny de mauvaise

fortune, aller seule, il arriva un desordre en ce temps-là, entre le Roy & la Reyne sa femme, qui fit perdre à cette Princesse le credit qu'elle avoit sur l'esprit du Roy son mary, & qui le disposa à recevoir plus favorablement les nouvelles prieres que la Reyne Mere luy fit touchant l'exil de Madame de Sauve.

On ne peut dire combien le Duc de Guise eut de joye de ce changement, la cause devoit luy en déplaire, & la disgrace de la jeune Reyne faisoit une bréche à son authorité; mais outre qu'il espera que dans peu cela se restabliroit, il avoit eu tant de peur de se voir enlever sa Maistresse, que tout ce qui le delivroit de cette crainte, ne pouvoit à son gré luy estre qu'avantageux. Aussi est-il vray qu'il passoit la vie la plus douce & la plus commode qu'un Amant puisse desirer. Son intriguë n'estoit soupçonnée de personne, elle ne luy déroboit

au-

aucune des heures qu'il devoit à ſes affaires, & à ſon ambition; il eſtoit tout le jour dans les plaiſirs generaux, & lors que tout le monde eſtoit retiré, il ſe gliſſoit ſans bruit à la chambre de Madame de Sauve, & ils railloient enſemble de la credulité publique. Madame de Sauve apprenoit fidellement par le Duc de Guiſe, les deſſeins de ſes Rivales, & les faiſoit avorter; le Duc en tiroit ſouvent des avis neceſſaires à maintenir ſon credit, & Madame de Sauve le ſervant ſecrettement auprés de la Reine Mere, pendant que ſa diſſimulation l'aſſuroit du party de Monſieur, il ne pouvoit aſſez ſe loüer des faveurs de la Fortune.

MAXIME II.

Mais eſt-il un bon-heur effectif & durable
Dans ce qui roule ſur l'Amour,

Tout

Tout s'y trouve sujet aux perils d'un retour,
Son espoir le plus juste & le plus vrayssemblable,
Nait, se détruit, & renait dans un jour.
Ses douceurs passent comme un songe,
Ses promesses ne sont qu'un seduisant mensonge;
Et toutesfois, ô triste aveuglement!
Ce que nous connoissons de plus grand sur la terre,
Ce qui fait à nos yeux son plus bel ornement,
Les Loix, l'Honneur, la Paix, la Guerre,
Tout se trouve sujet à son enchantement.

La Cour estoit alors à Saint Germain, qui depuis que le Roy François I. y avoit fait bastir le Château qu'on y voit encore, estoit une des plus belles Maisons de plaisance qu'eussent nos Roys, les premiers appartemens s'en dégagent par une espece de coridor, où se rendent les degrez

degrez de communication, & qui fait que ſans paſſer par les courts, on peut faire le tour du corps de logis. La garderobe de Madame de Sauve donnoit ſur cette galerie, & le Duc de Guiſe qui avoit la charge de Grand Maiſtre de la Maiſon du Roy, s'eſtoit fait donner un appartement dans ce meſme eſtage. Un ſoir que ſuivant ſa couſtume, il venoit d'entretenir en particulier cette belle Dame, il fut rencontré par Dugua Favory du Roy, pour lequel, à moins que de vouloir encourir la diſgrace de Sa Majeſté, il falloit témoigner beaucoup de conſideration. Ils ſe reconnurent au clair de la Lune, qui eſtoit fort belle cette nuit-là, & Dugua reculant deux pas; Quoy! dit-il, tout ſurpris, c'eſt le Duc de Guiſe qui ſort à cette heure de chez Madame de Sauve? Vous avez mal diſtingué les portes, repartit le Duc fort embarraſſé; mais vous, d'où ſortez-

vous,

vous, & auquel des Temples de cette gallerie addreſſez-vous vos offrandes? A la fortune du Dé, pourſuivit Dugua, qui m'a occupé juſques à l'heure qu'il eſt, & à qui j'aurois volontiers donné le reſte de la nuict, ſi j'avois trouvé des gens de mon humeur; J'ay eu la meſme occupation, repartit le Duc de Guiſe, & je me trouve comme vous ſi en appetit de joüer, que ſi vous voulés nous irons achever chez moy d'en paſſer noſtre envie. Non, non, reprit Dugua d'un air preſſant, il m'eſt aiſé de prouver que je ſors de chez Monſieur d'Aumale, Quelus & Saint Luc y ſont encore, & y ont joüé le ſoir avec moy; mais il n'y a point d'homme logé dans l'endroit de la Galerie où je vous trouve & ſi vous ne m'engagez au ſecret par un peu de confiance, je me croiray diſpenſé de taire ce que j'auray découvert.

Dugua eſtoit l'homme du monde

que

que la Duc euſt le moins choiſi pour en faire ſon confident, il luy diſputoit le premier rang dans les bonnes graces du Roy; cela ſuffit pour rendre des gens ennemis, & d'ailleurs il n'eſtoit pas amy de la Reyne de Navarre, & n'euſt pas manqué à faire des railleries de la verité, ſi elle luy euſt eſté connuë; Le Duc fit donc ce qu'il luy fut poſſible pour le guerir de ſa curioſité; & voyant que plus il taſchoit à détourner la choſe, & plus Dugua en demeuroit perſuadé, il crût qu'il eſtoit permis de faire un leger menſonge pour ſe tirer d'un ſi méchant pas.

Madame la Mareſchale de Saint André avoit ſon appartement toute proche celuy de Madame de Sauve, les portes de leurs garde-robes ſe touchoient, & la Mareſchale avoit une parente aſſez bien faite, à qui par hazard le ſoir precedent le Duc de Guiſe avoit donné la main à la promenade.

menade. Il dit à Dugua que c'estoit elle qu'il venoit de voir, & pour le luy faire croire, il le conjura le plus instamment qu'il pût de ne le redire à personne.

Il faut sçavoir à qui cette fausse confidence estoit addressée, Dugua estoit amoureux de cette fille, & bien que leur intrigüe fut secrette, c'estoit une des plus tendres & des plus delicates de la Cour. Il fremit quand il entendit le Duc prononcer ce nom; mais dissimulant son trouble pour apprendre plus de circonstances de l'affaire; Il ne faut pas demander, dit-il, si vostre bon-heur est parfait, vous n'estes pas un homme à faire l'amour en vain, & je suis persuadé que vous en avez du moins autant donné que vous en avez pris? Le Duc de Guise ne vouloit faire aucun tort à cette personne, il asseura Dugua qu'il estoit Amant infortuné, & qui ç'avoit esté par le moyen d'une

fille

fille gagnée, & ſans la participation de la Maiſtreſſe qu'il eſtoit entré dans ſa chambre ; mais Dugua le crût plus diſcret que ſincere, & ne doutant point qu'on ne trahiſt ſes feux, il ſe retira le plus jaloux & le plus affligé de tous les Amans.

Il avoit impatience qu'il fiſt jour le lendemain chez Madame de Saint André, pour aller faire mille reproches à ſon infidelle pretenduë ; mais il trouva qu'il l'accuſoit avec injuſtice ; outre que le Duc de Guiſe ne luy avoit jamais dit un mot d'amour, elle avoit paſſé le ſoir precedent chez Mademoiſelle de Chaſteauneuf, qui eſtoit ſon amie, & avoit couché avec elle, comme cela luy arrivoit aſſez ſouvent.

On détrompa donc ſi bien Dugua, qu'il fut impoſſible qu'il luy reſtaſt aucun ſoupçon ; mais dans les témoignages qu'on fut obligé de demander à Mademoiſelle de Chaſteau-

steauneuf, on l'éclaircit de la vérité, & on luy fit comprendre que le Duc ne sortant point de chez la Mareschale, sortoit assurément de chez Madame de Sauve.

Elle se fit redire exactement par Dugua les circonstances de cette histoire, & courant là raconter à Mademoiselle d'Elbœuf; N'en doutez point, s'écria la Princesse, quand elle l'eut entenduë, nos ressentimens sont trahis, & le Duc de Guise est racommodé avec cette Enchantereſſe. Vous me faites revenir mille choses dans l'esprit, qui confirment ce soupçon? Je me souviens que le soir de la feste que le Roy donna les premiers jours de ce Printemps à Fontainebleau, ils disparurent en mesme temps, & que pendant le reste du divertissement ils se regarderent plus obligeamment qu'ils ne l'avoient accoustumé. Depuis ce jour-là elle ne luy fait plus aucune de ces avances de re-

reconciliation, qui frappoient les yeux de toute la Cour; c'eſt qu'elles ont eu leur effet, & que ce foible Prince a donné dans les pieces qu'on luy tendoit. Helas! il avoit tant dit, qu'il n'y donneroit jamais, qu'a-t'il fait de ſa raiſon & de ſon courage? & comment cette Coquette a-t'elle pû luy faire ſi-toſt oublier ce qu'il devoit à la confiance de la Reyne de Navarre, à nos intereſts, & aux ſiens propres?

En achevant ce dernier mot, elle paſſa chés la Reyne de Navarre, à qui elle dit avec beaucoup de marques de douleur & de colere, le nouvel outrage que leur faiſoit Madame de Sauve. La Reyne y fut tres-ſenſible, elle n'eſtoit pas d'un temperamment jaloux, & en pluſieurs rencontres elle avoit donné des témoignages publics de ſa complaiſance; mais l'orgueil de Madame de Sauve l'avoit irritée, & elle eſtimoit aſſez

le

le Duc de Guise pour avoir un violent dépit de ce qu'il avoit pû la tromper.

Vostre Cousin en use mal avec moy, dit-elle à Mademoiselle d'Elbœuf, je ne me suis engagée à desservir la de Sauve qu'à sa consideration. Pour luy, & par luy, j'ay consenty à faire exposer le Roy mon mary au peril où il a succombé; J'ay depuis ce premier accident couru risque de plusieurs autres; j'ay semé la mes-intelligence entre mon Frere & mon Epoux; J'en suis en froideur avec le dernier, & pour peu qu'il continuë à se plaindre, j'en seray peut estre regardée de mauvais œil par le Roy; & pendant que je me sacrifie de cette sorte aux interests du Duc de Guise, il trahit les miens, & me livre aux ressentimens d'une Coquette offencée! Il me met en droit de tout faire pour me vanger, & je ne differeray cette vengeance qu'au-

qu'autant qu'il faut pour estre mieux éclaircie de la verité.

Mademoiselle d'Elbeuf avoit elle-mesme trop de colere pour s'opposer à celle de la Reyne de Navarre ; la jalousie de la Beauté grave des ressentimens eternels dans le cœur d'une jeune personne, & cette Princesse ne reconnoissoit plus le Duc de Guise, dans l'Amant de Madame de Sauve. Elle entra dans tous les sentimens de la Reyne de Navarre ; elles observerent ensemble, & firent observer le Duc, & elles firent enfin joüer tant de ressorts, qu'elles surprirent une Lettre de l'Amant à la Dame, dont j'ay crû qu'on seroit bien aise de voir icy une copie.

LET-

LETTRE DU DUC DE GUISE A MADAME DE SAUVE.

L'Amour n'a fait ses mysteres que pour nous, Madame, & j'ay pitié des Amans qui cherchent quelque felicité dans une passion declarée. J'en avois une pour vous autrefois, qui n'estoit que de caractere; je puis faire la difference de ce que je sentois, & de ce que je sens : Helas ! Madame, que mon bon-heur estoit mediocre, en comparaison de ce qu'il est; les entre-

tiens

tiens dont vous me favoriſez étoient ſçeus ou devinez de tout le monde ; on m'en déroboit tout ce qu'on en pouvoit découvrir : Que j'ay de joye de me voir exempt de ces larcins, & que je comprens qu'ils eſtoient precieux par le plaiſir que je trouve à n'y eſtre plus expoſé. Je fus hier honoré de la confidence d'un de mes Rivaux, il ſe plaignit à moy de ce qu'il n'eſtoit pas aſſez bien traité, & aprés m'avoir proteſté qu'il vouloit ſe guerir, il me demanda cordialement de quel ſecret je m'eſtois ſervy pour vous chaſſer de mon cœur. Vous pouvez croire que je luy en donnay de tres-bons, & que ce ne fut pas ſans beaucoup de plaiſir que je ſouſtins pendant deux heures un entretien ſi rare & ſi ingenu Il n'eſt pas

le seul dont l'amour m'ait regalé. La Dame aux cheveux de Phœbus, a deux Poëtes gagez qui ne font autre chose que loüer en vers les froideurs que je vous témoigne ; on les nomme grandeur de courage, fermeté d'ame, & peu s'en est falu que sur la foy de ces qualitez, on ne m'ait destiné à quelque heureuse avanture. Je ne l'aurois conduite que jusques au poinct qu'il faloit pour vous en faire un sacrifice, ma belle Dame, & je vous en ay fait un si entier & si sincere de tous les desirs de mon cœur, que c'est en vous seule qu'il faut chercher l'objet de toutes les ardeurs, & de toute la fidelité du

DUC DE GUISE.

Il eſt aiſé de comprendre ce que produiſit cette Lettre dans l'eſprit de la Reyne de Navarre ; elle s'y reconnut pour la Dame aux cheveux de Phœbus ; elle n'ignoroit pas que le blond des ſiens pouvoit authoriſer cette metaphore ; elle ſçavoit de plus que par ſon ordre Marot avoit fait quelques vers ſur le mépris que le Duc témoignoit d'abord pour les retours de Madame de Sauve, & ſenſiblement offencée de ce qu'on joignoit les railleries à la diſſimulation, elle alla porter au Prince ſon Frere la Lettre qu'on avoit fait intercepter. Il en faiſoit le plus outrageux des articles ; il eſtoit ce Rival ingenu qui ſeduit par les marques d'affection qu'il avoit reçeües du Duc de Guiſe dans la querelle du Roy de Navarre, luy avoit confié ſes mécontentemens & ſes deſſeins ; Il ne pût voir ſans une colere extréme l'uſage qu'on faiſoit de cette confidence, & non

ſeulement la haïne qu'il avoit euë pour la Maiſon de Guiſe ſe réveilla ; mais craignant qu'à la Cour il ne fut mal-aiſé d'en faire éclater les effets, il reſolut d'en partir, & de s'appuyer d'une puiſſance dont tout le credit du Duc de Guiſe ne pûſt ſouſtenir l'effort.

J'ay dit dans un autre endroit de cette hiſtoire, que le Prince Condé eſtoit Chef des Proteſtans d'Allemagne, il eſtoit fils de ce Prince de Condé qui fut tué à la Bataille de Jarnac, & ſe trouvant mal-heureement engagé dans les nouvelles erreurs, il tâchoit avec pluſieurs autres Princes de ſa ſexte à vanger le maſſacre de la ſaint Barthelemy. Il avoit appris de l'exemple & des conſeils du feu Prince ſon Pere, à regarder avec chagrin le grand credit de la Maiſon de Guiſe. Divers démélez avoient converty cette legere jalouſie en haïne declarée, & croyant

que

que la mort de l'Admiral euſt inſpiré les meſmes ſentimens à Monſieur, il l'avoit ſouvent fait ſoliciter ſecrettement de s'échaper de la Cour, & de venir à celle de l'Electeur Palatin, au nom duquel il luy offrit de l'argent & des troupes. Monſieur qui naturellement eſtoit pacifique, & qui d'ailleurs eſtoit arreſté par les charmes de Madame de Sauve, avoit touſiours rejetté ces propoſitions; mais la lettre que je viens de rapporter luy faiſant trouver licite tout ce qui ſervoit à ſa vengeance, il envoya conferer avec le Prince, qui eſtoit alors à Strasbourg, & ſe dérobant à la vigilance des gens qui l'obſervoient, il ſe retira en Berry, qui eſtoit ſon appanage, & où il fut bientoſt joint par le Duc Damville, ennemy declaré des Guiſes, & Chef des rebelles de Languedoc.

La fuïte de ce Prince alarma l'eſprit du Roy, & mit toute la Cour

dans une grande confusion. Les Ducs de Montpensier & de Nevers furent envoyez aprés luy, & le Duc de Guise marcha sur leurs pas avec un petit corps d'armée de quatre mille chevaux & de six mille hommes de pied, mais les uns, ny les autres ne l'atteignirent. Le Duc de Montpensier estoit peut-estre bien-aise que cette rencontre apprist à considerer un peu plus les Princes du Sang : Le Duc de Nevers dont les intentions eussent esté plus droites, ne pût rien faire sans ayde : & le Duc de Guise se trouva trop foible pour rien tenter que ses forces ne fussent augmentées.

On parloit fort diversement à la Cour des sujets de cette retraite, les uns disoient que Monsieur avoit voulu venger l'attentat fait sur la personne de Bussi d'Amboise son Favori, qui avoit pensé estre assassiné par l'ordre de Dugua, & pour lequel

quel Monſieur n'avoit pû obtenir aucune juſtice du Roy ſon Frere : D'autres penſoient que ce fuſt l'effet de quelque ruſe de la Reyne Mere, qui vouloit touſiours qu'il y euſt des troubles nouveaux dans l'Eſtat, afin de s'y rendre neceſſaire, & de maintenir ſon authorité ; mais Dugua fut mieux informé du fait qu'aucun autre. Mademoiſelle d'Elbœuf qui le ſçavoit parfaitement, le dit à ſa confidente Mademoiſelle de Châteauneuf, celle-cy le découvrit à cette parente de la Mareſchalle de ſaint André, qui eſtoit ſi fort ſes amies, & cette autre à Dugua ſon Amant, qui par méchante volonté contre la Reyne de Navarre, comme par le chagrin de voir cette nouvelle guerre troubler l'oiſiveté de la Cour, le redit au Roy, & le mit dans une colere extréme contre la Reyne ſa Sœur.

Il l'a luy témoigna par des paroles tres-aigres, & l'évaſion du Roy

de Navarre, qui presque en mesme temps se déroba de la Cour comme le Prince, & se retira en Normandie, ayant achevé de mettre sa Majesté en mauvaise humeur, la Reine de Navarre eut sa maison pour prison, & receut beaucoup d'autres outrages, dont elle fut advertie que Dugua estoit le principal instrument.

Elle se promit bien de l'en faire repentir, & c'est une promesse à quoy les gens prudens doivent éviter d'engager les Dames; car elles la font rarement sans l'executer.

Cependant la Reine Mere qui ne perdoit aucune occasion de persuader au Roy qu'il ne pouvoit se passer de ses soins, fut en personne tenter les voyes de ramener Monsieur. Elle n'oublia pas à mettre Madame de Sauve de ce voyage; & le Prince ayant esté adverty qu'elles le faisoient, vint à leur rencontre jusqu'à Champigny, où il y eut de longues conferences.

Monſieur avoit un veritable reſſentiment contre Madame de Sauve, il la reconnoiſſoit pour une Coquette qui ménageoit cinq ou ſix intrigues à la fois, & en qui aprés ce qu'il ſçavoit de ſa diſſimulation il ne devoit prendre aucune confiance. Mais elle avoit eu ſi grand aſcendant ſur le cœur de ſes Amans, qu'un inſtant de ſa veuë détruiſoit toutes les reſolutions qui au poinct où la Reine Mere le deſiroit, qu'elle en tira les paroles d'une tréve de ſix mois, & fut comme en triomphe en porter les aſſeurances au Roy ſon fils.

Le Duc de Guiſe fut adverty des particularitez de cette entreveuë par le jeune Saint Luc, qui avoit eſté fait priſonnier de Guerre à la rencontre d'un party des Trouppes du Duc Damville, & qui eſtoit ſur ſa parole auprés de Monſieur quand la Reine eſtoit venuë le trouver. Saint Luc eſtoit un des plus jolis hommes

de la Cour, il fut depuis Mareschal de France, & comme il estoit amy particulier du Duc de Guise, il crût devoir luy faire une relation fidelle de tout ce qu'il avoit découvert.

Le Duc estoit si Politique & craignoit si fort que le succez d'un combat n'appriſt aux Princes du Sang combien la conjoncture leur estoit favorable, qu'il eust peut-estre pardonné à Madame de Sauve tout ce qui donnoit une tréve; mais en mesme temps il découvrit que ce n'estoit pas à la tréve seulement qu'on le sacrifioit, & que cette Coquette faisoit au Roy de Navarre des justifications moins necessaires & plus importantes.

Ce Monarque avoit esté adverty par les soins de la Reine sa femme du racommodement de Madame de Sauve & du Duc de Guise, il luy en avoit fait de grands reproches, & il luy avoit écrit d'Alençon où il s'e-

stoit

ſtoit retiré, que c'eſtoit pour n'eſtre plus expoſé à de pareilles trahiſons qu'il s'eſtoit dérobé de la Cour.

Qu'il fuſt vray ou faux que cela euſt contribué à ſa retraitte, la Reine Mere voulut luy en oſter le pretexte, elle obligea Madame de Sauve à l'aſſeurer que ſon racommodement avec le Duc de Guiſe n'avoit eſté qu'une Politique pour rompre la brigue qu'il faiſoit contre elle, qu'à preſent qu'elle eſtoit rompuë, & que broüillé avec tous les partis, il ſe trouvoit encore décheu du credit de la jeune Reine, elle luy promettoit tous les ſacrifices qui pourroient le tirer d'erreur, & le conjuroit de venir luy donner des occaſions de les luy faire.

Le Roy de Navarre eſtoit plus difficile à perſuader que Monſieur, il eſtoit abſent de Madame de Sauve, & craignoit que l'entreveuë de la Reyne Mere & du Prince fuſt prejudiciable au Party. Il envoya la

lettre de la Dame Coquette au Duc Damville, afin qu'il s'en servist comme il le jugeroit à propos, & le Gentil-homme qui la portoit fut pris par un Party des Troupes du Roy, & amené au Duc de Guise.

Il ne pût voir cette trahison de sa Maistresse sans de transports de colere & de jalousie inexprimables. Le mensonge qu'ellle avoit fait à Monsieur avoit ses excuses; Le Duc l'avoit luy-mesme conjurée de cacher leur racommodement; la conjecture estoit pressante, & d'ailleurs elle n'avoit fait que nier qu'ils fussent racommodez, elle n'avoit point offert de le sacrifier. Elle offroit ce sacrifice au Roy de Navarre, & luy apportoit tant de raisons pour prouver que la Politique seule l'avoit fait agir, que le Duc en demeura luy-mesme persuadé.

Combien se reprocha-t'il d'avoir attendu si tard à penetrer cette verité?

Il

Il s'accuſa de foibleſſe & d'aveuglement ; il deteſta mille fois le moment où il avoit pris quelque confiance en cette Coquette, & fortement reſolu à la punir de toutes ſes perfidies, il fit conduire à Monſieur le Gentil-homme qu'on avoit pris, & luy rendit toutes ſes dépeſches ; il envoya un des ſiens au Roy de Navarre avec des copies de pluſieurs lettres de Madame de Sauve, par leſquelles depuis leur racommodement elle luy offroit de luy ſacrifier ce Roy, comme elle offroit alors au Monarque de luy ſacrifier le Duc. Et ne voulant pas laiſſer ignorer à cette femme que ſes perfidies eſtoient découvertes, il luy dépeſcha un autre de ſes Gentils-hommes avec une Lettre, dont comme de la precedente, voicy une fidele Copie.

LETTRE DU DUC DE GUISE A MADAME DE SAUVE.

Espargnez nous des peines qui presentement seroient inutiles, Madame je sçay par la derniere lettre que vous avez écrite au Roy de Navarre, que la Politique seule vous avoit obligé à me rapeller, & je renonce à des faveurs que la fortune & l'artifice dispensent. Je ne vous dis point qu'elles m'ont esté precieuses quand j'ay crû les devoir à l'amour, vous n'en doutez pas.

Et ſi mon juſte dépit me forçoit à le nier, mille tranſports le démentiroient; Mais, Madame, la meſure de l'amour devient celle de la hayne dans un Amant offencé. Vous m'avez trompé, vous me deſavoüez à l'un de mes Rivaux, & vous offrez de me ſacrifier à l'autre. Tremblez, Madame, en ſongeant avec quelle ardeur & quelle delicateſſe vous aimoit

LE DUC DE GUISE.

Ces menaces ne firent pas grand peur à Madame de Sauve, elle avoit fait des preuves de ſon pouvoir qui luy en promettoient mille nouveaux miracles; mais ce que le dépit du Duc avoit de plus faſcheux, c'eſt que Monſieur ayant appris par l'envoyé du Roy de Navarre, comme cette Coquette taſchoit à ſe les conſerver

tous

tous deux, & jugeant par la difference des excuſes qu'elle leur faiſoit, que les unes & les autres eſtoient fauſſes retira les paroles qu'il avoit données à la Reyne Mere touchant une tréve, & que la guerre devint plus allumée, & plus opiniâtre qu'elle ne l'eſtoit auparavant.

MAXIME III.

Que de mal-heurs, preſents, ou preparez,
Accompagnent touſiours, l'amour & ſa manie;
Que de maux, nous cauſa ce trait de jalouſie,
Et qu'il fallut de temps, pour les voir reparez!
Fatale paſſion, enchantement des ames,
Há! que le Ciel eſtoit irrité contre nous,
Quand on y vit écrit, que tes funeſtes flâmes,
Auroient pour nos deſirs, quelque choſe de doux.

Le

Le Prince de Condé avoit appris avec beaucoup de chagrin que la Reyne Mere venoit trouver Monſieur, les paroles de tréve qu'elle en avoit obtenuës jettoient la conſternation dans tout le party, & les Liguez craignoient avec raiſon qu'on n'employaſt ce temps à ſe mettre en eſtat de rendre leur ligue inutile. Quand ils apprirent que cette propoſition eſtoit ſans effet, ils engagerent ſi bien Monſieur, que quand il auroit voulu renoüer il luy euſt eſté impoſſible. On le fit traiter avec le Prince Caſimir, Frere de l'Electeur Palatin, qui avec le Prince de Condé marcha vers le Bourbonnois à la teſte d'une Armée de vingt-cinq mille hommes. Monſieur s'avança à leur rencontre juſqu'à la plaine de Sozé proche Moulins, où il fit une reveuë generale, & où le commandement fut deferé à Monſieur. Ce coup accabloit la Reyne Mere, elle

s'eſtoit

s'estoit flatée de l'espoir d'avoir six mois de loisir pour y remedier, & outrée de dépit contre le Duc de Guise de ce qu'il luy rompoit ses mesures, il n'y a rien qu'elle n'eust voulu faire pour l'en punir.

Elle le rendit suspect au Roy, & l'accusa d'un dessein secret de continuer la guerre pour se maintenir dans une plus grande authorité; sa Majesté luy en écrivit en des termes fascheux, & un coup qu'il reçeut dans le visage en ce temps là, & qui luy acquit depuis le surnom de Balafré, l'ayant empesché d'agir le reste de la Campagne, il sentit tous les effets du mal qu'il avoit fait, & il ne pût employer son courage à le reparer.

Les pretextes de cette guerre estoient, premierement la necessité d'empescher la ruïne totale du Royaume, en chassant d'auprés du Roy les personnes qui entretenoient les divi-

diviſions. 2. le deſſein de reſtablir les Princes du Sang dans l'authorité deuë à leur naiſſance, 3. d'abaiſſer celle des Princes Eſtrangers, & ce dernier article regardoit ſpecialement la Maiſon de Guiſe.

Le Duc eſtoit fidellement averty de tout ce qui ſe paſſoit, on luy apporta meſme les Manifeſtes que faiſoient courir les Princes liguez, dans leſquels il n'eſtoit pas eſpargné, & il jugeoit bien que s'il ne remedioit à ſa diſgrace, ou par ſa preſence auprés du Roy, ou par quelque grande entrepriſe de guerre, ſon credit recevroit un dangereux échec; mais c'eſtoit en vain qu'il faiſoit ces reflexions, le coup qu'il avoit reçeu l'arreſtoit malgré luy, & bien que par la ſuitte il ne diminuaſt rien de ſa bonne mine, les commencemens de ces ſortes de bleſſures ſont ſi defectueux, qu'il fut prés de deux mois ſans pouvoir ſortir de ſa chambre.

Pen-

Pendant ce temps-là les addresses de le Reine Mere n'estoient pas oisives, elle avoit secrettement fait semer la division entre les Chefs, elle faisoit faire des propositions de Paix, qu'on ne pouvoit raisonnablement rejetter, & quand pour la conclure il fallut en venir à quelques conferences, elles se fit suivre par des personnes si belles & si bien instruites dans l'art de plaire, qu'elles amolirent le courage de ces Guerriers, & les porterent à une partie de ce qu'on souhaittoit d'eux.

La paix fut donc concluë sur la fin du mois d'Avril de l'année 1576. & cette Armée si redoutable & qui auroit pû faire de si grands progrez, si la Reine Mere ne les eust adroitement prevenus, ne servit qu'à faire triompher la Politique de cette Princesse, & à rendre son credit plus absolu.

Le Duc de Guise en éprouva de sensi-

ſenſibles effets : Il ſembla qu'il euſt eſté l'unique motif de la guerre, & qu'il fuſt la ſeule victime qu'on pouvoit immoler à la Paix. Les Huguenots demanderent pour place de ſeureté toutes celles, dont luy, ou ſes amis eſtoient Gouverneurs ; les propoſitions du Roy de Navarre qui fut compris dans ce Traité, alloient directement à rabaiſſer le credit de ſa Maiſon, & quand il voulut s'en plaindre au Roy, il le trouva ſi froid, & vit ſi clairement que la Reine Mere avoit alteré toute ſa bien-veillance, que ce déplaiſir luy fit preſter l'oreille aux propoſitions de la Ligue, & jetta les premiers fondemens de cette guerre inteſtine, qui pendant pluſieurs années a deſchiré les entrailles de ce Royaume.

Elle n'éclata que long-temps aprés, & ne fut meſme entierement declarée que depuis la mort de ce Prince ; mais il demeure pour conſtant

ſtant qu'elle prit naiſſance dés l'anné 1577. & il ne l'eſt pas moins, comme les Memoires ſur leſquels je fais ce Commentaire en font foy, qu'elle eut ſa ſource dans les intrigues d'amour que je viens d'eſcrire.

Par cette fatale paſſion, le Roy de Navarre & le Duc de Guiſe ſe diviſerent; Par elle, Monſieur ſe ſentit porté à s'allier avec les Eſtrangers, & donna le funeſte exemple de les introduire dans le cœur de la France; les deſordres domeſtiqués de la Maiſon Royale, ceux qui troublerent le mariage du Roy de Navarre & de la Reine ſa femme, les meſcontentemens du Duc de Guiſe, & l'extremité où ils le porterent; tout cela dis-je, a ſa principale cauſe dans l'amour. Il n'eſt que trop ſuffiſamment prouvé par les diverſes intrigues qui compoſent cét exemple, que l'amour eſt le reſſort de toutes les paſſions de l'ame, & que ſi on examinoit ſoigneuſe-

ment

ment les motifs ſecrets des revolutions qui arrivent dans les Monarchies, on le trouveroit touſiours coupable ou complice de toutes.

Je vais tâcher à prouver de meſme, que s'il eſt funeſte dans ſes excez, il n'eſt pas moins à redouter dans ſes commencemens, l'Hiſtoire du Mareſchal de Bellegarde & de la Marquiſe de Termes s'offre à propos à ma memoire pour fournir cette ſeconde preuve.

Ils eſtoient contemporains des perſonnes que j'ay déja citées, & comme à remonter juſqu'à la ſource des troubles, on trouve qu'ils auroient eſté évitez ſi le Roy Henry III. avoit voulu à ſon avenement à la Couronne donner la Paix generalle au Royaume, non ſeulement l'Hiſtoire du Mareſchal de Bellegarde eſt une leçon fameuſe des ſoins qu'on doit prendre pour combattre les premiers impreſſions de l'amour; mais

elle

elle me ſert à joindre aux galanteries de mon ſujet les veritez importantes de l'Hiſtoire generale.

Fin de la premiere Partie du Deſordre de l'Amour.